
Le Renard doré, une librairie qui aime le Japon

Portrait de Mickaël Brun-Arnaud, libraire engagé,
par Corinna Gepner

Mickaël Brun-Arnaud est le cofondateur et le gérant d'une très belle librairie spécialisée dans la littérature japonaise et le manga, Le Renard doré¹. Son objectif : faire découvrir le manga à de nouveaux publics et mettre en avant des œuvres fortes et innovantes.

Quand il a ressenti le besoin de se reconvertir professionnellement, Mickaël Brun-Arnaud a immédiatement pensé à la librairie. Féru de littérature japonaise et de manga, ce psychologue de profession a décidé d'ouvrir un lieu convivial, qui accueille et réunisse toutes les générations. Le manga, en effet, lui avait trop souvent paru réservé à un public de jeunes initiés, majoritairement masculin, qui fréquentait des librairies intimidantes, parfois même dissuasives pour les profanes.

D'emblée, donc, il a cherché à créer un espace ouvert, à la décoration judicieusement pensée, avec une équipe en grande partie féminine – histoire de rappeler un fait connu mais partiellement ignoré : la prédominance du lectorat féminin dans la littérature manga. Et pour faciliter l'accès à cet univers si abondant et si varié, il a abandonné le classement habituel par éditeur pour adopter un classement thématique, plus propre selon lui à permettre à ses clients de s'orienter.

Désireux de casser les codes et les clichés, il a fait le choix de s'écarter du *shōnen nekketsu* (mettant en scène un héros exalté qui

1 Située 45, rue Jussieu – 75005 Paris (<https://boutique.lerenarddore.fr>).

s'engage dans une quête à la force de ses poings) et de mettre en avant des pans moins représentés du manga, notamment le manga pour adultes. Il relève, en effet, que le manga reste encore souvent une lecture d'enfance et d'adolescence, et que le passage au corpus adulte peine à s'effectuer. Sensible à la façon dont certains mangakas mettent en scène les thématiques sociales et les enjeux liés à l'acceptation de la différence, il s'efforce de les faire mieux connaître, s'aidant pour ce faire d'Instagram comme d'un outil de promotion. Cette veine progressiste s'exprime aussi au travers de schémas visuels et narratifs renouvelés, qui ouvrent d'autres horizons au genre du manga. Parmi les exemples qu'il cite à ce propos : le travail de l'éditeur Akata, dont *Éclat(s) d'âme*, de Yûki Kamatani (trad. Aurélien Estager, 2018), entre autres, lui semble représentatif de cette sensibilité nouvelle à la différence par son traitement narratif et visuel de l'homosexualité ; ou la série *Minuscule*, de Takuto Kashiki (trad. Fédoua Lamodière, éd. Komikku, 2015-2020), qui fait partie à ses yeux de ces œuvres inclassables qui s'emparent de questions essentielles, ici, notamment, le deuil et la reconstruction.

Interrogé sur les questions de traduction – Mickaël Brun-Arnaud ne lit ni ne parle le japonais –, il souligne que le manga est une œuvre dont la traduction exige des compétences littéraires. Parmi les points qui lui semblent essentiels : le rendu de la trame narrative, l'enchaînement des phrases, la continuité du sens. Dans ce secteur éminemment commercial, où le manga tend de plus en plus à devenir un produit que l'on doit publier au plus vite, l'éditeur a une responsabilité majeure en termes d'exigence et de qualité. Ce qui implique de porter toute l'attention voulue à la traduction, de travailler avec des traducteurs professionnels et compétents, de les rémunérer correctement... En tant que libraire, il est loin d'être indifférent au sort des traducteurs et à leurs conditions de travail, puisque c'est précisément ce qui fonde la qualité des ouvrages qu'il aura à cœur de faire lire.

Il apprécie d'autant plus les éditeurs qui mettent en avant la traduction et les traducteurs et cite, entre autres, Akata, ChattoChatto, Noeve Grafx. Et il juge très intéressante la tendance actuelle à la re-traduction de certains mangas, ce qui est aussi une façon d'acter l'évolution de la traduction en la matière. Les éditions Glénat et Pika,

par exemple, se sont illustrées en ce domaine (avec *Sailor Moon* ou *Akira*). Curieusement, toutefois, la retraduction ne fait pas encore figure d'argument de vente, contrairement à ce que l'on observe dans la littérature générale.

Depuis 2019, Mickaël Brun-Arnaud est membre du jury du prix Konishi pour la traduction de mangas. Il fait partie du premier cercle de professionnels du livre qui proposent des ouvrages parus dans l'année. Ceux-ci feront ensuite l'objet d'une seconde sélection. L'occasion pour lui de mettre en avant les mangas moins remarqués, moins connus, et de contribuer ainsi à l'ouverture du genre à un public profane et curieux.

Dix ouvrages recommandés par Mickaël Brun-Arnaud :

- *Yako et Poko*, de Etsuko Mizusawa (trad. Margot Maillac [tomes 1 à 3], Melody Pages [tome 4], Komikku, 4 tomes, 2015-en cours) : le quotidien poétique d'une mangaka et de son assistant robotique, dans un monde où la technologie de pointe semble avoir disparu...
- *Le Bateau de Thésée*, de Toshiya Higashimoto (trad. Ryôko Akiyama, Vega-Dupuis, 8 tomes, 2019-en cours) : pour innocenter son père et récupérer son fils, un jeune homme mène une enquête à travers le temps.
- *Blue Giant*, de Shinichi Ishizuka (trad. Anne-Sophie Thévenon, Glénat, 10 tomes, 2018-2020) : l'épopée en musique de Dai Miyamoto, jeune lycéen qui découvre le jazz et décide d'apprendre le saxophone.
- *La Cité Saturne*, de Hisae Iwaoka (trad. Pascale Simon, Kana, 7 tomes, 2009-2012) : laveur de carreaux d'une station spatiale en orbite, Mitsu rêve d'aller sur la Terre et de partir à la recherche de son père disparu.
- *Dr Dmat*, de Akio Kikuchi (trad. Thibaud Desbief, Kazé, 11 tomes, 2013-2017) : quand un jeune médecin généraliste rejoint une équipe d'intervention médicale spécialisée dans les catastrophes, il n'est pas prêt pour l'horreur de ce qui peut parfois l'attendre sur le terrain...
- *Golden Kamui*, de Satoru Noda (trad. Sébastien Ludmann, Ki-oon, 23 tomes, 2016-en cours) : une ruée vers l'or tarantinesque portée par des personnages loufoques dans l'Hokkaido de la fin du XIX^e siècle.
- *Happy !*, de Naoki Urasawa (trad. David Gondelaud, Daruma, éd.

Panini, 15 tomes, 2010-2013) : Naoki Urasawa s'épanouit dans une sitcom comique où l'on partage le combat d'une jeune tennis-woman qui essaie de rembourser les dettes que son frère lui a laissées.

– *Kamakura Diary*, de Akimi Yoshida (trad. Pascale Simon, Kana, 9 tomes, 2013-2019) : à l'enterrement de leur père, trois jeunes femmes découvrent qu'elles ont une quatrième sœur. C'est le début d'une tendre cohabitation dans les hauteurs de la belle ville de Kamakura.

– *Les petits vélos*, de Keiko Koyama (trad. Fabien Nabhan, Komikku, 8 tomes, 2016-en cours) : M. Véloutre est le propriétaire d'une boutique de vélos qui fait aussi pizzeria. Comment arriver à passionner ses clients pour le vélo alors qu'ils ne viennent que pour les pizzas ?

– *Le vieil homme et son chat*, de Nekomaki (trad. Wladimir Labaere et Ryôko Sekiguchi, Casterman, 6 tomes, 2018-en cours) : le quotidien d'un instituteur à la retraite et de son chat dans une charmante île.